

CONSOLATION



RUTH et NAOMI

D'après un original de Payton Reid.

« Où tu iras j'irai ... et ton Dieu sera mon Dieu »

Consolation — French edition
Monthly — Revue mensuelle

12^e Année, N° 124
Le numéro : 20 cts.

BERNE
Février 1944

SOMMAIRE

	Page
Vainqueurs du monde	3
« Séparé des pécheurs »	6
L'art de se rendre invisible	8
La réalisation de nos souhaits	9
Le Souverain de Bethléhem	10
Ruth et Naomi	11
Neige, essaim blanc (poésie)	13
Dissertation sur un livre	14
Réponse aux questions du lecteur	15

Qui sont les témoins de Jéhovah ?

Les témoins du Très-Haut croient la Parole de vérité, la Bible. En leur qualité de chrétiens ils sont, comme l'Eglise primitive, chargés d'exécuter les commandements du Maître. Aussi comptent-ils parmi les plus importants de leurs devoirs la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qui est tout proche.

Les témoins de Jéhovah annoncent « les vertus de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». Ils ne glorifient pas des hommes.

Qu'enseigne la Bible touchant Dieu et son Royaume ?

Jéhovah Dieu est le Créateur des cieux et de la terre. Toutes les créatures, tant les terrestres que les célestes, étaient parfaites à l'origine.

Le péché, la mort et toute imperfection furent le résultat de la transgression des commandements divins.

L'humanité accablée a plus que jamais besoin de consolation. Or, cette revue s'est donné pour tâche d'apporter aux humbles de cœur la bonne nouvelle après laquelle ils soupirent.

Grâce à l'obéissance de Jésus-Christ qui sacrifia sa vie pour racheter l'homme, toutes les familles de la terre seront bénies.

Christ, le Roi du monde nouveau, mettra fin, dans le ciel et sur la terre, à l'activité de Satan en anéantissant sa domination dans la bataille d'Armagedon, de sorte que l'instauration du Royaume de Dieu apportera aux humains de bonne volonté la délivrance et le bonheur.

La destruction de tous les anges et hommes impies par Christ, le Roi des rois, contribuera à la gloire du Créateur dont le nom sera sanctifié.

La Théocratie sera établie et la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. La mort sera engloutie dans la victoire du Seigneur. Le temps de la résurrection approche; il suivra le jour d'Armagedon.

Déjà le diable a été expulsé des demeures célestes et précipité vers la terre (Apocalypse 12:7 à 12); il est animé d'une grande fureur, parce que sa fin est imminente.

Les prédicateurs de la bonne nouvelle

Jésus a dit que cet évangile du Royaume de justice par lequel Satan et ses représentants seront exterminés devait être prêché en témoignage à toutes les nations, et qu'alors viendrait la fin. — Matthieu 24:14.

Les témoins de Jéhovah obéissent à cette parole parce qu'ils sont soumis à leur Maître. La prédication du message divin est leur « service raisonnable ».

Les témoins de Jéhovah ne sont ni des révolutionnaires ni des pacifistes, mais ils croient fermement à la victoire de la justice divine et à la ruine de tous ceux qui détruisent la terre. — Apocalypse 11:18.

Les témoins de Jéhovah ne cherchent pas à convertir le monde ni à faire des partisans; ils ne recherchent pas un gain matériel et veillent à ne rien commettre d'injuste.

Nous exhortons toute personne au cœur droit à donner son attention à la Parole du Dieu vivant et à écouter ses avertissements pendant qu'il en est encore temps.

Si notre œuvre venait des hommes, elle se détruirait (Actes 5:39), mais si elle vient de Dieu, elle ne connaîtra pas la ruine.

AVIS : La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

« CONSOLATION »
Revue mensuelle
Rédacteur : H. Steinemann.
Editeur : Association des Témoins de Jéhovah.
Berne. (Tél. 2 49 34)
Impr. : WATCH TOWER, Berne (Suisse)

ADRESSES :
Etats-Unis : WATCH TOWER, 117 Adams St.,
Brooklyn, N. Y.
Paraît également en allemand, anglais, chinois,
espagnol, finnois, portugais et suédois.
Imprimé en Suisse Printed in Switzerland

ABONNEMENTS :
Suisse : 1 an fr. 2.50, 6 mois fr. 1.25; compte
de chèques postaux : Berne III/3319.
Prix au numéro : Suisse 20 cts.
Etats-Unis et Canada 5c.
8087

Consolation

L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés. — Esaïe 61: 1, 2.

12^e Année

N° 124

Février 1944

Vainqueurs du monde

*« Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »
— Romains 8: 37 —*

Le Roi « fidèle et véritable »

*La domination de Christ
commença-t-elle aussitôt après son ascension?*

Jéhovah voit venir le jour de la bataille avec une assurance absolue, parce qu'il sait qu'il remportera la victoire. (Esaïe 42: 13; Psaume 98: 1) Il sait que dans cette guerre universelle il peut s'en remettre entièrement à son grand Général, son Fils unique qui est élevé au-dessus de toutes créatures et en qui il a pleine confiance. Durant les trente-trois ans et demi que ce Fils bien-aimé passa sur la terre comme homme, il fut sans cesse « fidèle et véritable » envers son Père, même dans les dures circonstances qui prirent fin avec sa mort, « l'agneau de Dieu » ayant été immolé. Au troisième jour, Jéhovah le ressuscita des morts, l'honora en lui accordant la vie et une charge dans le ciel, à sa droite. Il fit de lui le Roi du nouveau monde dans lequel vivront tous ceux dont « l'agneau de Dieu » ôte les péchés; mais il lui ordonna d'attendre, pour « régner au milieu de ses ennemis », que vînt l'année 1914, car c'est alors qu'il serait couronné et qu'il réaliserait la prophétie du psaume 110, verset 2.

Le vainqueur monte un cheval blanc

*Christ peut-il agir de loin
ou doit-il être présent, en personne?*

L'apôtre eut une vision de ce qui devait se passer en l'an 1914, et qui a été ouvert ou dévoilé à nos yeux depuis cette date par le Fils de Dieu qui mourut en martyr: « Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. » (Apocalypse 6: 1 et 2) Le fait que le Roi couronné et régnant monte un cheval blanc indique qu'il conduit une guerre juste, légale, contre les ennemis de

Jéhovah qui sont aussi les siens. Il a quitté son trône pour monter à cheval. Son arc est un symbole de sa puissance qui lui permet de décocher les traits qui sèmeront la destruction parmi les ennemis, sans que lui-même ait besoin d'être près d'eux ou dans le voisinage immédiat de la terre. Le psaume 45 s'adresse à ce grand Roi alors qu'il se lève pour l'action: « Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur. Je dis: Mon œuvre est pour le Roi! Que ma langue soit comme la plume d'un habile écrivain! ... Vaillant guerrier, ceins ton épée, — ta parure et ta gloire! ... Sois vainqueur, monte sur ton char, défends la vérité, la douceur et la justice, et que ta droite se signale par de merveilleux exploits! Tes flèches sont aiguës; — des peuples tomberont sous toi — elles perceront le cœur des ennemis du roi. » — Versets 2, 4 à 6.

Le combat dans le ciel

*Comment faut-il entendre
la prédiction de la naissance de l'enfant mâle?*

« L'enfant mâle » ou, suivant les versions bibliques, le « fils », né de l'organisation de Dieu qui est Sion, son « épouse », est le Roi Christ Jésus. Nous lisons à ce sujet dans l'Apocalypse 12, verset 5: « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » Le Fils de Dieu étant monté sur le trône pour régner, cela signifiait qu'il entra en guerre contre les retranchements de la méchanceté. Les cieux devaient être les premiers lieux d'où elle disparaîtrait, privé de sa puissance. En qualité de « Micaël » ou « Michel » (nom qui veut dire: « qui est semblable à Dieu? »), le Fils de Jéhovah s'avança pour l'attaque, sur l'ordre de son Père, afin de dévoiler que Satan est un infâme imitateur cherchant à se faire l'égal du Très-Haut. La description des cieux invisibles pendant le laps de temps de 1914 à 1918 se poursuit en ces termes: « Et il y eut

guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. — Apocalypse 12: 7 à 10.

Le premier triomphe du nouveau Roi

Ce fut la première victoire de la domination théocratique du nouveau monde. Oui, le premier triomphe du Roi combattant fut l'expulsion du ciel de Satan et de son organisation de démons. Mais ce n'était pas le dernier, car il est écrit: « Il partit en vainqueur et pour vaincre. » Avec l'autorité que lui a conférée Jéhovah, il terminera sa campagne dans la bataille d'Armagedon, à la gloire du nom de son Père. Il exécutera intégralement les jugements prononcés contre l'organisation de Satan tout entière, tant contre sa partie visible que contre l'invisible, contre les hommes méchants et contre les démons. Serviteur élu et bien-aimé de Dieu, il fera triompher la justice. (Matthieu 12: 20) Il faut donc que le royal cavalier demeure sur son blanc coursier jusqu'à l'assujettissement de tous les ennemis de la domination de Jéhovah sur le nouveau monde, domination qu'exercera sur l'univers purifié l'organisation divine ayant Christ pour Chef.

Victoires antérieures de Christ sur le diable

Comment Jésus triompha-t-il du Malin sans armes charnelles?

A l'époque où il était sur la terre et homme, « l'homme Jésus-Christ », le Seigneur triompha de l'organisation de Satan sans user d'aucune arme charnelle. Les esprits de la méchanceté, les potentats politiques et religieux s'élevèrent contre le Serviteur élu que Jéhovah avait oint, et dont il avait fait l'Exécuteur de ses volontés dans le Royaume des cieux. La Rome impériale, qui constituait le « roi du nord », était en ce temps-là la puissance politique dirigeante du monde. Satan, le diable, chercha à rompre Jésus pour qu'il abandonnât l'espérance « fantastique » d'un royaume de justice qui devait s'instaurer 19 siècles plus tard, et qu'il cessât d'y consacrer sa vie. Sur la montagne de la tentation, le rusé séducteur lui offrit de le faire « roi du nord », autrement dit de l'établir souverain impérial de cette association politique. (Matthieu 4: 8 à 11) Il ne réclamerait pour prix de ce don du pouvoir que l'adoration de Jésus. Cela indique clairement quel est le dieu qu'adorait le « roi du nord ». Mais Jésus connaissait la prophétie de Daniel sur l'« abomination de la désolation », où il est dit: « Puis il viendra à sa fin (version d'Ostervald) sans que personne lui soit en aide. » (Daniel 11: 31, 40, 45) Il savait que cette prophétie sur le « roi du nord » révélait ceci: « Le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux. » (Da-

niel 11: 36) Aussi, indigné, Jésus ordonna au diable de s'éloigner de lui et lui en nomma la raison: « Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » — Matthieu 4: 10.

L'intrépide témoin de la vérité

Que montre la tentative de séduction sur la montagne de la tentation?

Sans craindre le moins du monde le « roi du nord », la Rome impériale, Jésus continua à adorer son Dieu, Jéhovah, en le servant comme témoin, en rendant témoignage à la vérité, au nom de son Père et à son Royaume pour le trône duquel son Père l'avait oint. Quand à la fin il fut conduit devant les représentants politiques du « roi du nord » à Jérusalem, il déclara que le premier des buts pour lesquels son Père l'avait envoyé et pour lesquels il était venu était qu'il fût son témoin. A Pilate il affirma: « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Qui-conque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18: 37) Jésus ne nourrissait aucun dessein séditionnel contre le « roi du nord », il n'appuyait même pas l'adversaire de toujours de ce dernier, le « roi du midi », et n'attachait pas le moindre intérêt aux problèmes politiques du monde. Ce qui le prouve, c'est qu'il ne se laissa pas séduire par Satan sur la montagne de la tentation.

Crime contre la religion et l'Etat?

Jésus fut accusé d'être un ennemi du monde (de la religion et de l'Etat). Etait-ce à tort ou à raison?

Jésus avait pris fait et cause pour quelque chose d'entièrement séparé du monde, quelque chose qui n'était ni la religion, ni l'Etat, mais le Royaume de Dieu ou « Royaume des cieux ». Il prêchait ce règne de justice et annonçait qu'il en était le premier représentant sur la terre. Satan, le diable, veilla à ce que cette prédication fût marquée du sceau de lèse-majesté par le « roi du nord » et, partant, à ce que l'activité du Seigneur fût qualifiée de dangereuse pour l'Etat romain et de passible de la peine de mort. Pourtant Jésus ne cessa pas d'adorer son Père. Comme auparavant il lui fut soumis plutôt qu'au « roi du nord », prêchant sans cesse l'évangile du Royaume des cieux. Il refusa toujours de s'attacher à la « religion des Juifs » que pratiquaient les scribes, les pharisiens et d'autres théologiens et prêtres de la nation. Pour l'empêcher d'adorer Jéhovah, de rendre témoignage à son nom et à son Royaume, à sa domination sur un nouveau monde, le diable lui fit supporter toutes espèces de persécutions: la diffamation, les outrages, la raillerie; puis il incita les conducteurs de la religion à s'opposer à lui et à lui faire des menaces.

« J'ai vaincu le monde »

L'adversaire est-il assez puissant pour contraindre une créature sincère et désireuse d'être fidèle à abandonner le droit chemin? Ou cette créature peut-elle envisager avec confiance le résultat de l'épreuve?

Jésus se refusa à renoncer à remplir la mission ou la charge de prédicateur de l'évangile qui lui avait été conférée par l'onction de l'esprit divin. Il ne voulait à aucun prix rompre son alliance avec Dieu, laquelle exigeait la fidélité envers le Royaume des

cieux. Il tenait par-dessus tout à demeurer irréprochable, intègre, dans la sévère épreuve imposée à son obéissance et à son dévouement au Tout-Puissant. Même la connaissance qu'il avait de la mort ignominieuse, lente et torturante qu'il aurait à subir ne le décida pas à reculer ou à se détourner à droite ou à gauche. Il avait lu les prophètes qui lui prédisaient ce calvaire et il était résolu à mourir ainsi. Il resterait irrépréhensible devant Dieu qui l'avait envoyé, afin de manifester devant les hommes et les anges son attachement parfait et inébranlable pour lui, dût-il être assailli par le monde entier à l'instigation de Satan. (Matthieu 16: 20 et 23; Luc 9: 51 et 62) A la veille de la phase la plus douloureuse de son épreuve, il dit à ses apôtres assemblés près de lui: « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16: 32 et 33) Quelques heures plus tard, cloué au bois, il prononça ces paroles: « Tout est accompli ». « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Il avait prouvé d'une façon absolue qu'il était « plus que vainqueur »; il savait parfaitement qu'il pouvait en toute foi remettre son esprit, sa vie, entre les mains de son Créateur, et lui confier aussi le soin de son droit à la vie éternelle. — Jean 19: 30; Luc 23: 46.

«... ne prévaudront point contre elle»

O mort, où est ta victoire?

Peu de temps avant de mourir, Jésus se désigna comme le fondement ou la pierre angulaire et déclara à ses disciples que sur cette pierre il bâtirait son Eglise. « Les portes du séjour des morts (de l'enfer, du hadès, selon d'autres versions) ne prévaudront point contre elle », ajouta-t-il. (Matthieu 16: 18) Le « hadès » lui-même, la condition ou l'état de mort, ne « prévalut » pas contre celui qui est le Chef de son Eglise. Au troisième jour, Jéhovah, le Père, réalisa en son Fils dévoué cette prophétie du psaume 16: 10: « Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé (ton saint, version d'Ostervald) voie la corruption. » (Actes 2: 24 à 32) « Quelle est, envers nous qui croyons, l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. » (Ephésiens 1: 19 à 21) En vérité on pouvait dire alors: « O mort, où est ta victoire? » — I Corinthiens 15: 55.

La force conduisant à la victoire

De quels moyens Jésus disposait-il pour sortir victorieux de sa pénible épreuve?

La mort elle-même ne faisait pas peur à Jésus. Il ne fut jamais en proie à une crainte malative, mais la crainte de Dieu, qui l'empêchait de déplaire à son Père, était toujours dans son cœur. Ce ne fut pas sans cris ni larmes, sans prières ni supplica-

tions qu'il resta dans la voie que son Père lui avait tracée et qui allait le conduire à une mort infamante. Ainsi il triompha de l'intention et de la conspiration dont la résistance qu'on lui opposait était l'expression, et il vainquit le monde. « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. » — Hébreux 5: 7 à 9.

Inflexibilité à l'égard de Satan

Quelles sont les deux victoires

que Jésus remporta en résistant jusqu'au sang?

Désirez-vous lui obéir et vaincre comme il a vaincu? Retenez bien que lorsqu'il était homme il résista à celui qui tentait de l'associer au monde. Il ne fit jamais aucune concession à la religion, car s'il en avait fait il eût dévié de la stricte observation de la loi divine. Il refusa de cesser de prêcher le Royaume de Dieu; il refusa de poursuivre les choses matérielles de ce monde ou d'assumer une charge en vue dans les affaires politiques. Cette résistance jusqu'au sang aux éléments terrestres qui étaient sous l'ascendant des démons eut pour résultat le triomphe de Jésus sur le monde, triomphe qu'il obtint avec le secours et par la grâce de son Père céleste. Et sa résurrection des morts fut une victoire de l'omnipotence de Jéhovah sur la puissance de la mort, de cette mort que provoquent ceux « qui tuent le corps », mais « qui ne peuvent tuer l'âme ». (Matthieu 10: 28) Par la première de ces victoires, le nom et la parole de Dieu furent affirmés incontestables, ce qui glorifia Dieu lui-même; la seconde fit éclater sa puissance illimitée et la confirma.

La présomptueuse assertion de Satan est réfutée

Comment le vainqueur réplique-t-il au défi de Satan?

Dans ces deux cas, le diable fut vaincu et démasqué comme menteur, trompeur, blasphémateur et infiniment inférieur à Jéhovah, le Souverain suprême et tout-puissant. Sa menace fanfaronne de détacher de leur Créateur tous les hommes et d'inciter principalement le Fils unique, « fait chair », à la désobéissance, à l'abandon de son intégrité, se révéla telle qu'elle était réellement: égoïste, outrageante et mal fondée. L'obéissance absolue et la fidélité inébranlable de Jésus au milieu des plus amères souffrances prouvèrent le néant de l'impertinente et orgueilleuse prétention du diable qui mettait Dieu en demeure de tolérer le litige jusqu'à ce qu'il fût examiné et liquidé sur la terre. Désormais, ni Satan ni personne parmi ses démons et ses dupes ne pourrait condamner le Fils de Dieu ou l'accuser de quoi que ce fût. Parce que Jésus est demeuré fidèle dans les pires circonstances, toute langue maligne a été réprouvée au sein de la création; et le Seigneur a démontré qu'il était digne de remplir la charge de défenseur du nom de Jéhovah dans la bataille d'Armagedon. C'est là que la suprématie du Tout-Puissant éclatera à tous les yeux.

« Séparé des pécheurs »

« Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur ? Il n'en peut sortir aucun. » — Job 14: 4.

« Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. » « Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs. » — I Jean 3: 5; Hébreux 7: 26.

Ces passages des saintes Ecritures paraissent se contredire assez fortement en ce que le premier indique sans équivoque que le genre humain, ayant son origine en Adam, la source empoisonnée, est atteint par le virus du péché et corrompu (ce avec quoi concordent nos expériences journalières), tandis que les deux suivants affirment que l'homme Jésus-Christ fut *sans péché* et qu'ainsi il différait de tous les autres hommes. De la doctrine entière de la réconciliation exposée dans la Bible, il ressort que notre Rédempteur devait être un homme pur, sans tache, qu'il devait appartenir à notre race et pourtant en être séparé; aussi est-ce là pour tout chrétien réfléchi un point important sur lequel, pour son repos, il doit chercher à voir clair. Comment, dans le cas de notre Seigneur Jésus-Christ, le Tout-Puissant a-t-il réalisé ce qui, d'après nos expériences et d'après le témoignage de Job, était impossible aux hommes ? Donner une explication satisfaisante là-dessus, tel est le but de ces lignes (qui peuvent être considérées comme un complément à l'article « Celui qui fut sans tache », du N° 122).

La doctrine catholique de l'immaculée conception de Marie doit démontrer comment il fut possible que Jésus naquît pur et sans tache. Mais nous ne pouvons admettre cet enseignement. Nous regardons Marie, la mère du Seigneur, comme une descendante d'Adam ayant porté le poids du péché aussi bien que nous, partagé les faiblesses et les imperfections humaines et, partant, ayant été soumise à la mort comme tous les humains. Mais nous affirmons que « l'homme Jésus-Christ » fut une exception, la seule de ce genre. Ceci établi, examinons comment, quoique « fait chair », « né d'une femme » et « de la postérité d'Abraham », Jésus fut cependant libre de péché et put ainsi devenir la rançon de la race d'Adam.

Les Ecritures confirment absolument le fait que la vie ou le germe de vie de toute créature vient du père et non pas de la mère. La mère reçoit ce germe du père, lui fournit la matière cellulaire, et l'embryon se développe, le corps se forme. La mère nourrit ce corps embryonnaire jusqu'à ce qu'il soit capable de vivre à l'état indépendant, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il puisse assimiler lui-même les éléments indispensables à sa vie et fournis par l'air et la terre. Alors intervient la naissance.

Le vocable « père » signifie « donateur de vie ». C'est dans ce sens que Dieu fut le père d'Adam et, par lui, de sa descendance (Luc 3: 38), et que la terre en fut la mère. Le corps ou organisme d'Adam était de la terre (qui fut sa mère dans ce sens que tous les éléments le formant avaient été tirés d'elle);

mais la vie qui, de cet organisme, fit une créature, venait de Dieu (qui fut ainsi le père ou le donateur de vie de l'homme), et la créature mâle seule fut dotée de la faculté de transmettre le germe de la vie, de susciter des descendants.

En conformité de ce principe il est dit dans les Ecritures que les enfants sont engendrés par le père et mis au monde par la mère. (Genèse 24: 47) Ainsi, il est expressément relevé que les soixante-dix fils ou descendants de Jacob, qui le suivirent en Egypte, étaient tous issus de lui. (Genèse 46: 26 et 27; Exode 1: 5) On lit de même de Salomon qu'il était sorti des entrailles de David. (I Rois 8: 19; II Chroniques 6: 9) L'apôtre Paul et en général tous les Israélites affirmèrent qu'ils étaient issus d'Abraham; et de Lévi il est écrit qu'il « était encore dans les reins de son père lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham. » — Hébreux 7: 5, 10.

Le genre humain, nous le voyons, est issu d'Adam, son père, par Eve, sa mère, mais non pas d'elle. En conséquence il est dit que « tous meurent en Adam » (pas en Eve). Et parce que toute la race a son origine en Adam, elle a été renfermée avec lui dans la condamnation qu'a attiré sur lui sa chute.

Si donc la vie provient du père, comme en témoignent unanimement la Bible et la science, il s'ensuit qu'un père parfait engendre un enfant parfait. Même dans des conditions n'étant que partiellement favorables, un germe de vie parfait produira, dans la cellule maternelle qui le reçoit, un embryon sain et vigoureux, capable de choisir les éléments nutritifs qui lui conviennent, de les assimiler, et de repousser ou de neutraliser ceux dont l'effet serait nocif. L'organisme qui se développera de cet embryon parfait aura cette même faculté. Tandis que d'un germe de vie imparfait naît un embryon faible, inapte à surmonter les conditions défavorables de son milieu. Il s'ensuit qu'il s'approprie toutes les matières nutritives, bonnes ou mauvaises, présentées par la mère et qu'il devient malade.

Le vieux dicton: « Ce qui nourrit l'un empoisonne l'autre » est basé sur ce même principe. Une personne possédant un appareil digestif sain et fort peut retirer des forces de certains aliments qui rendraient malade, peut-être à la mort, quelqu'un ayant un appareil digestif débile. La créature robuste extrait les éléments utiles de la nourriture qu'elle absorbe et se débarrasse de ce qui lui est nuisible, mais l'organisme délicat ne parvient pas à faire cette distinction et les substances pernicieuses l'empoisonnent, pour ainsi dire, souvent jusqu'à procurer une grave maladie. Or, aucun membre de la race humaine n'est parfait, tant s'en faut; aucun n'est à même de défendre son organisme contre les innombrables ennemis qui l'assaillent, véhiculés tant par l'air que par les aliments et les boissons. Cela fait que personne ne naît parfait et que personne ne peut à la longue résister aux conséquences de sa faiblesse. La maladie attaque premièrement les organes les

moins résistants et envahissent tôt ou tard le corps entier.

De ce point de vue nous comprenons que si Eve seule avait péché, la race entière n'aurait pas dû mourir. Adam resté parfait aurait transmis sa vigueur à ses descendants, de sorte qu'ils seraient nés sans défauts même si la sentence de mort avait été prononcée sur Eve et qu'elle eut perdu sa perfection. L'embryon né d'un germe de vie parfait aurait assimilé les matières nutritives favorables et laissé les nuisibles ou bien, si absorbées, les aurait rejetées sans inconvénient pour lui.

Si, au contraire, Adam avait seul péché, Eve restée parfaite n'aurait pu empêcher que la mort à laquelle Adam était condamné ne s'étendît à toute sa postérité. En effet, malgré le milieu et la nourriture parfaits qu'Eve lui eût fourni, le germe de vie imparfait du père n'aurait pu engendrer une créature parfaite. C'est pourquoi l'Écriture sainte nous dit aussi que « tous meurent en Adam » (I Corinthiens 15: 22); et que par la désobéissance d'un seul la mort s'est étendue sur tous les hommes. — Romains 5: 12, 19.

Nous répétons: La source de vie de l'humanité ayant été contaminée en Adam (l'homme), personne parmi sa descendance n'est exempt de l'imperfection, car « comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun ». Ce passage fait assurément allusion à l'homme et non à la femme. Personne ne peut être pur puisque la source était impure. Ainsi nous lisons: « Il n'y a point de juste, pas même un seul »; partant, « ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat ». — Romains 3: 10; Psaume 49: 8.

On voit donc d'après ce qui précède que le seul obstacle à l'engendrement d'une créature parfaite et à sa mise au monde par une mère imparfaite, pécheresse, mais dont le cœur était agréable à Dieu, résidait dans l'absence d'un père parfait dont le germe de vie aurait été intact. Aussi l'enseignement des Écritures nous paraît-il clair et logique, savoir: que dans le cas du Seigneur Jésus une vie parfaite (ne provenant pas de la source adamique) fut transférée par la puissance divine de sa condition céleste à une condition humaine embryonnaire, et que la créature qui en naquit fut « sainte » (pure et parfaite) bien qu'enfantée par une mère imparfaite. (Luc 1: 35) Jésus ne fut *influencé en rien* par les imperfections intellectuelles, morales et physiques qu'avait sa mère à l'instar de tous les humains; il n'en fut nullement atteint et cela répond aux exigences de la raison aussi bien qu'aux enseignements de la Bible.

Un autre fait établi est qu'à l'encontre de la vie qui vient du père, la forme et la nature sont affaire de la mère. L'unique exemple dont nous soyons dûment instruits reste celui de notre Seigneur Jésus qui, bien que divinement engendré, posséda la nature humaine comme sa mère. Mais nous avons une illustration scripturale de ce fait dans l'union contre nature des « filles des hommes » avec les « anges qui n'ont pas gardé leur dignité, et qui ont abandonné leur propre demeure ». (Genèse 6: 2, 4; Jude 6; II Pierre 2: 4) Ayant pris une forme humaine, ces anges à la vitalité parfaite engendrèrent des enfants bien supérieurs en vigueur aux descendants d'Adam fort dégénérés. « Ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité. » Notons bien que ces rejetons naquirent de mères imparfaites, frappées par la sentence de mort, mais qu'ils avaient été procréés par des hommes dont la vigueur était intacte.

Jésus, né d'une femme, avait hérité d'elle sa nature terrestre, humaine, ne l'oublions pas. Il était « de la terre, terrestre ». Tout en conservant la *pureté* et la *perfection* de son existence spirituelle antérieure, il prit dans le sein de Marie sa nature et son organisme; il a été « fait chair » en naissant d'une femme. Sa pureté, répétons-le, ne lui fut pas transmise par la race souillée d'Adam. Nous savons qu'il a dit expressément: « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. » — Jean 8: 42; Galates 4: 4.

En considérant l'ensemble du sujet, nous constatons une fois de plus que la miraculeuse naissance de notre Sauveur comme homme parfait, sans péché quoique d'une mère imparfaite, n'a rien de contraire aux méthodes habituelles du Créateur, qu'elle s'est bien plutôt accomplie selon ses voies. Nous voyons encore qu'Adam également naquit parfait, parce que fils de Dieu et en dépit de l'imperfection partielle de sa mère, la terre (dont l'Eden seul était achevé). Or donc, puisque les Écritures témoignent que Jésus était, avant sa naissance ici-bas, une créature spirituelle parfaite dont le principe de vie fut transplanté dans le corps de Marie, sa mère, nous avons là la sûre garantie qu'il naquit « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ». « Il nous convenait, en effet », d'avoir un Sauveur tel que lui, répondant à toutes les exigences de notre condition désespérée. La justice divine pouvait l'accepter pour notre rang. Et Dieu ayant fait de lui le Souverain Sacrificateur de l'humanité, il peut compatir aux peines de tous ceux qui sont fatigués et chargés. « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » — Matthieu 8: 16 et 17; Hébreux 7: 26.

D'après les Etudes des Écritures, de Ch. T. Russell.

Pensées

Avec des millions on fait des canons, des chemins de fer, des télégraphes, des engins de guerre, des usines, des églises et des écoles, tout enfin, excepté des hommes.

G. M. Valtour.



Où est-il ?

Un soldat américain bien camouflé. A une distance de plus de 15 pas il est « invisible ».

2 reproductions de
Interphoto New York-Zurich.

L'art de se rendre invisible

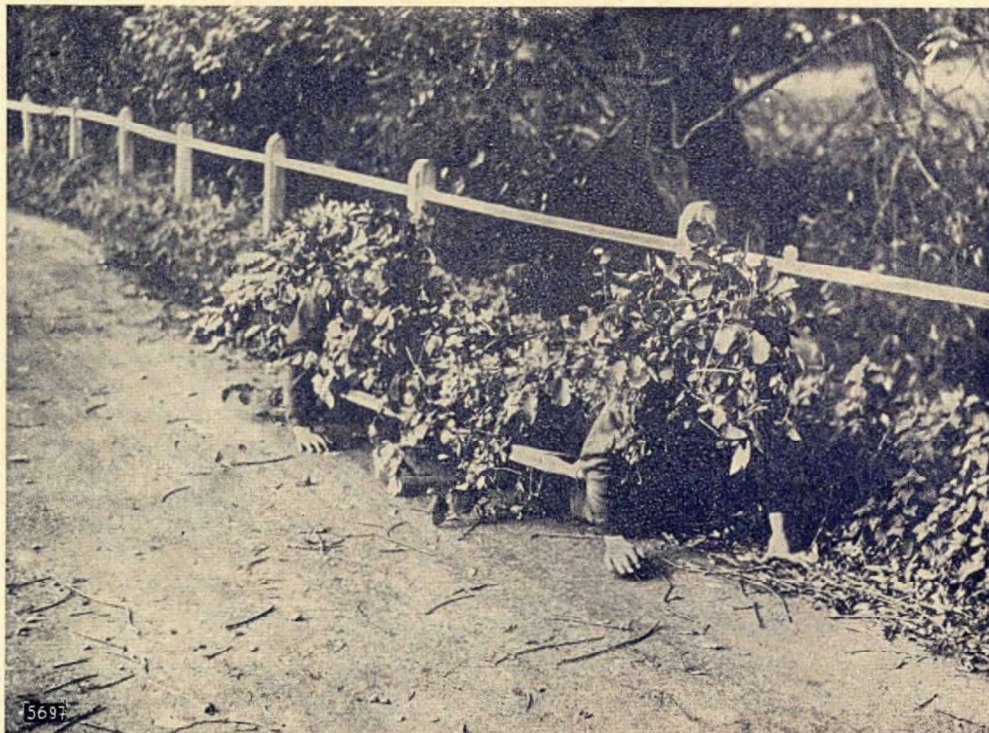
L'homme voit ce qui est devant ses yeux — mais il y a d'importants détails qui peuvent lui échapper même lorsqu'il leur prête la plus grande attention. En considérant par exemple une page imprimée, la page d'un livre, disons, on en remarque aussitôt les caractères, les chiffres, les alinéas, les titres, mais cela ne nous donne pas encore connaissance de sa teneur, bien que nous l'ayons sous les yeux.

Point n'est besoin, pour n'être pas aperçu, de devenir absolument invisible. Il suffit en général de ne pas chercher à

attirer le regard. L'œil se laisse aisément induire en erreur par des couleurs et une forme bien choisies. D'ailleurs les humains sont des maîtres dans l'art d'illusionner. Parmi les animaux aussi on trouve d'étonnants exemples de cet art de se dérober à la vue. De plus il existe des insectes qui ressemblent à s'y méprendre aux feuilles vertes, aux tiges ou aux épines sur lesquelles ils se tapissent.

Dans le domaine de l'esprit — en politique, en religion — on use volontiers de trompe-l'œil. Ce n'est donc pas en vain

que la Parole de Dieu renferme cet avertissement: « Malheur à ceux qui cachent leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent: Qui nous voit et qui nous connaît? Quelle perversité est la vôtre! » — Esaïe 29: 15.



Exercices de
camouflage (E.U.)

Un buisson mouvant ou le buisson à quatre mains.

La réalisation de nos souhaits

Est-il vrai que nos désirs ont toujours pour objet le bonheur, notre bonheur?

— Notre prétendu bonheur, tout au moins. Car les choses qui rendent les humains « heureux » varient à l'infini. Vous souvient-il peut-être de la façon vivante dont Zschokke décrit cela dans son récit « Alamontade » ?

— Veuillez bien me le lire, puisque vous avez cette histoire à portée de la main!

— Voici: « Je répondis: J'appelle bonheur le contentement et, si vous voulez, le plaisir, effet du hasard. L'homme heureux ne l'est que par les circonstances qui répondent à ses souhaits. Le pauvre est heureux lorsqu'il fait un héritage, le travailleur l'est par les bienfaits que lui apporte son zèle, l'assoiffé de gloire par la célébrité de son nom, une personne aimante par l'amour partagé — mais tout cela est l'œuvre des événements ou des circonstances. Ces dernières changent, et l'homme heureux devient malheureux. »

« Je ne parle pas de cela, expliqua Roderic, mais d'un état d'âme, d'une condition de bien-être permanent. »

« Sur la terre, répartis-je, il n'y a ni bonheur ni malheur permanent, parce que les circonstances ne demeurent jamais les mêmes, qu'elles varient journellement. Mais je connais un état d'âme que je nomme félicité, pour cette raison que ma pensée associe confusément en ce beau terme deux grandes notions: l'âme et l'éternité. Cet état est indépendant des conditions extérieures, bien élevé au-dessus du changement des choses temporaires... »

Il y a ainsi bonheur et bonheur. Et si l'on désire ne pas être déçu, il faut veiller à diriger ses désirs vers le vrai bonheur, celui qui dure.

— Existe-t-il un but qui, si nous nous efforçons de l'atteindre, ne nous décevra pas? Y a-t-il une activité qui conduit sûrement à la réussite? Est-il possible de se préserver des mécomptes?

— Quiconque commence à construire une maison ou une tour avant de s'être assuré que ses moyens lui permettront de l'achever complètement est comparable à un insensé qui bâtit sur le sable. Il moissonnera des dommages et la raillerie par-dessus le marché. Le monde est plein de « constructeurs » de cet acabit.

— Tout homme peut se tromper. Connaissez-vous néanmoins un moyen de se garantir une pleine réussite?

— Les humains faillibles ne sont pas à même d'offrir de garantie. Dieu seul le peut. Par sa Parole et particulièrement par son Fils, il a ouvert un chemin qui mène au succès et au vrai bonheur. C'est un chemin sûr; en le suivant on est certain de parvenir au but. Celui qui est prudent et sage fera converger vers ce but tous ses souhaits et toute sa peine. Alors seulement le résultat est assuré ou garanti.

— Oui, mais ce chemin n'est-il pas trop pénible? Le résultat vaut-il le mal qu'on se donne pour l'obtenir?

— Le but final est incomparable: Justice, paix et joie éternelle, sur cette terre comme dans le ciel.

Salomon, le sage, qui était en droit d'attendre beaucoup de la vie, le dépeint ainsi: Longue vie, richesse et gloire; voies agréables, sentiers paisibles, un arbre de vie. (Proverbes 3: 16 à 18) Et le chemin? Jésus a dit: « Etroite est la porte, resserré le chemin »; mais aussi: « Mon joug est doux, et mon fardeau léger. » — Matthieu 11: 30.

Ce but est trop séduisant pour qu'on puisse l'atteindre sans peine. Toutefois la satisfaction qu'on ressent en chemin et à la fin est d'autant plus grande. Le véritable bonheur suppose non seulement des désirs réalisés, mais encore des devoirs accomplis. Ceux qui veulent devenir heureux pour toujours font bien de chercher le chemin de la vie pendant qu'il en est temps. La Parole de Dieu estime heureuses les créatures dont les désirs se portent sur le bien suprême au lieu d'être attachés principalement au manger et au boire, aux vêtements et à l'habitation. « Que tes yeux se plaisent dans mes voies. » — Proverbes 23: 26.

— Si j'ai bien compris, cela signifie que nous concentrons nos vœux sur ce but spirituel et que nous renonçons à tout le reste, à tout ce qui nous était cher et nous paraissait désirable?

— En réfléchissant sérieusement, vous reconnaîtrez sans doute que vous ne devez renoncer à rien de précieux, tout au moins pas pour toujours, si vos souhaits étaient honorables, légitimes. Ne savez-vous pas qu'à ceux qui cherchent premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, il est fait cette promesse: « et toutes ces choses vous seront données par-dessus » ? — Matthieu 6: 33.

Tout bien considéré, il n'est guère possible d'aspirer à quelque chose de meilleur.

L'homme diligent qui entreprend un grand et pénible travail espère naturellement le réussir. L'insuccès lui causerait une vive déception. Mais quelle garantie a-t-il qu'il n'en ira pas de lui comme du riche propriétaire de la parabole de Jésus? (Luc 12: 16 à 20) « Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu (en Dieu; version d'Ostervald). » Celui qui cherche en premier lieu le Royaume de Dieu, au contraire, ne se donne jamais de la peine en vain. Il est impossible qu'il soit déçu. Ses souhaits, ses désirs s'accompliront. Il obtiendra même infiniment plus qu'il n'osait espérer et se jugera heureux d'avoir suivi le sentier de la vérité et de la justice.

Si les hommes savaient ou voulaient croire ce que l'Écriture sainte promet sous ce rapport, il en est encore beaucoup qui se hâteraient de tourner leurs pensées vers le Royaume théocratique. En fin de compte chacun aspire à devenir heureux. Ou bien en est-il peut-être qui préfèrent l'insuccès à une sûre réussite?

Il est donc nécessaire que le témoignage du Royaume de Christ soit rendu en tous lieux dans l'intérêt des personnes de bonne volonté. Ce Royaume ne sera pas uniquement la réalisation de tous les souhaits légitimes. Bien plus que cela. Il mettra fin à la violence, à la misère, à la guerre, à la maladie, à tout mal; il abolira même la mort. C'est pourquoi il glorifiera le nom du Très-Haut.

Le Souverain de Bethléhem

« Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète: Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple. » — Matthieu 2:3 à 6.

Jéhovah avait prédit par la prophétie de Michée le lieu terrestre où naîtrait ce « chef d'Israël ». Non seulement cette prédiction se réalisa en miniature il y a 1900 ans, lorsque Jésus vint au monde à Bethléhem, mais elle s'accomplit encore en grand et totalement aujourd'hui, en ce « temps de la fin ». « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » (Michée 5:1) Les noms cités ici sont significatifs; ils identifient une organisation, celle du Très-Haut qui est effectivement la plus grande Bethléhem Ephrata ou la « maison du pain et de la fécondité ». La ville typique appartenait à la tribu de Juda, ce qui fait que c'était la même que la « Bethléhem de Juda » mentionnée dans Ruth 1:1 et dont le nom veut dire « maison du pain et de la louange », la louange de Jéhovah. Sion, l'organisation capitale divine, est la « maison du pain » au moyen de laquelle le Tout-Puissant fait dispenser par son Fils le pain spirituel vivifiant. Les humains languissants reçoivent d'elle les fruits ou les vérités du Royaume et Christ, son Chef, qui est le « lion de la tribu de Juda », est le premier à rendre gloire à Jéhovah, avec intrépidité.

« Juda » ayant le sens de « louange », les « milliers de Juda » représentent les « mille milliers » et les « myriades de myriades » de saints anges, de chérubins et de séraphins qui louent aussi le Très-Haut dans son organisation universelle. (Daniel 7:10, version Synodale: « Mille milliers d'anges le servaient, et des myriades de myriades se tenaient debout devant lui. ») Comparée à leurs multitudes, l'organisation capitale divine — Sion, avons-nous dit — est « petite ». Elle se compose de Christ et de son « petit troupeau » dont les membres sont en nombre limité — 144.000 — et auxquels Dieu donne le Royaume. (Luc 12:32) Quoiqu'elle soit petite, c'est pourtant d'elle que devait sortir pour Jéhovah « celui qui dominera sur Israël », que cela plût ou non à ses ennemis. Au sujet de l'Israël spirituel à l'inclusion du « reste » on lit ceci: « Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob [le « reste »] les impiétés. » (Romains 11:26) En 1914, Dieu a réellement placé sur le trône de Sion Christ qui est « Souverain en Israël » et sur l'épaule duquel repose la domination. (Esaïe 9:6) Il y a 1900 ans que Jésus était entré à Jérusalem, qu'il s'était rendu dans le temple et s'était présenté comme le Roi. Ceci se passait trois ans et demi après son onction du saint esprit. Un même laps de temps s'écoula entre l'intronisation du « Dominateur en Israël » et son entrée dans le temple spirituel de Dieu pour le jugement. Ainsi en 1918 il parut, laissant percevoir à son « reste » de fidèles, par les prophéties réalisées, sa présence comme juge et dominateur.

Son « origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité ». Ces mots prouvent que Jésus-Christ a un commencement, une origine. Lorsqu'il était sur la terre, il dit: « Avant qu'Abraham fût, je suis. » (Jean 8:58) « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » (Jean 8:42) Nous voyons par là qu'il fut créé longtemps avant sa naissance humaine dans la crèche, à Bethléhem en Juda. Au temps fixé, sa glorieuse vie céleste fut transférée dans l'organisme d'une vierge de Juda afin qu'il devint « le Fils de l'homme ». Il se désigna lui-même comme le « commencement de la création de Dieu », le « premier-né de toute la création ». (Apocalypse 3:14; Colossiens 1:15) L'époque de sa création comme « Logos » ou « Parole de Dieu » n'a pas été dévoilée; il nous est dit seulement que son origine remonte « aux temps anciens, aux jours de l'éternité », ainsi qu'on l'a lu. En sa qualité de Chef de l'organisation capitale divine, Sion, Christ conserve cette prééminence sur toutes les autres créatures.

Le Très-Haut a arrêté des temps et des moments pour l'accomplissement de certains événements, et la naissance de Jésus à Bethléhem en Juda devait avoir lieu bien des siècles avant qu'il « sorte » de la Bethléhem spirituelle, la « maison du pain » antitypique. De là vient que le prophète a dit: « C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël. » (Michée 5:2) A partir de la Pentecôte, Dieu rassembla les 144.000 membres de l'Israël spirituel pour les unir à Christ, sur la montagne de Sion. (Apocalypse 7:4 à 8; 14:1 à 3) Ces chrétiens avaient pour mission de rendre témoignage de la venue du Royaume. Mais la naissance du règne théocratique était encore fort éloignée, et Jéhovah « livra » ses témoins dévoués, ce qui signifie qu'il permit, pour éprouver leur fidélité, qu'ils fussent refoulés de-ci de-là par les instruments de Satan, notamment par les faux chrétiens, l'ivraie que ce grand adversaire a semée en abondance parmi la « chrétienté ». (Matthieu 13:24 à 30) Le temps n'était pas encore arrivé où Dieu ferait de ces ennemis le marchepied de son Roi, Christ. — Psaume 110:2.

La période d'attente prit fin en 1914, date marquant la fin des temps des nations. Exactement au moment fixé, l'organisation universelle de Dieu, son « épouse », donna naissance au nouveau dominateur, soit, au nouveau gouvernement qui entra aussitôt en fonctions. Alors commencèrent pour Sion les maux de la lutte contre les forces de Satan. « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. ... Et il y eut guerre dans le ciel. » (Apocalypse 12:5,7) « Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté; avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné la naissance à un fils. » (Esaïe 66:7) Lorsqu'en 1918 le Roi qui est le « Dominateur et le Juge d'Israël » fut venu dans le temple, il « sortit » de la Bethléhem Ephrata spirituelle et délivra de la puissance répressive du diable le « reste de ses frères » qui étaient encore sur la terre. Il les sanctifia, les engagea à accomplir leur part dans l'œuvre étrange

de Sion. A ce sujet nous lisons ceci: « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul [de Jéhovah]. C'est pourquoi il [Christ] n'a pas honte de les appeler frères. » (Hébreux 2: 11) Il les purifia et ils firent partie de l'organisation divine. Les saints de l'Israël spirituel morts dans le cours des siècles furent rappelés à la vie par le Seigneur à sa venue dans son temple, de sorte que les membres du «reste» terrestre furent associés dans l'«œuvre étrange» à ces frères ressuscités. Aujourd'hui tous les Israélites spirituels, les membres du «corps de Christ», qu'ils soient au ciel ou sur la terre, sont parfaitement unis entre eux. — Ephésiens 1: 10; Jean 17: 21 à 23; I Thessaloniens 4: 16 et 17.

Revêtu de toute sa majesté et de toute sa puissance, le Roi est donc dans le temple d'où il paît les membres du «reste» en leur envoyant la nourriture spirituelle de la «maison du pain et de la fécondité». C'est conduits par lui qu'ils chantent les louanges du Souverain suprême de la Théocratie, Jéhovah.

« Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Eternel (Il demeurera ferme et il paîtra son troupeau dans la force de l'Eternel. Versions de Lemaître de Saci et de Glaire), avec la majesté du nom de l'Eternel, son Dieu, et ils auront une demeure assurée, car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. » (Michée 5: 3) En 1914, il se leva sur l'ordre de son Père pour régner au milieu de ses ennemis. Ce Roi a, entre autres titres légaux, celui de «Micaël» qui signifie: «Qui est comme Dieu?» Christ a soulevé cette question qui est un défi à l'adresse de ceux qui belligèrent pour la domination mondiale, et il se met en campagne pour la résoudre:

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent, jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple [le reste de l'Israël spirituel] qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. » — Daniel 12: 1.

Toutes les tentatives de l'ennemi pour éloigner les membres du «reste» du temple où ils servent Dieu resteront sans effet. « Ils auront une demeure assurée [ils demeureront fidèles] », avons-nous lu ci-dessus. Et tandis qu'ils résistent aux efforts des adversaires cherchant à les séparer de la Théocratie se réalise à leur égard cette promesse divine: « Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem ... et mon nom nouveau. » (Apocalypse 3: 12) Parce qu'ils portent avec Christ le «nom nouveau», ils proclament sa majesté de Roi et de Justificateur, prêchant dans le monde entier «cet évangile du Royaume» en «témoignage à toutes les nations» avant l'ultime «fin». Les humains de bonne volonté qui attendent la domination de la justice accueillent avec joie la réjouissante nouvelle de sa venue. Ils acclament le Roi que le Tout-Puissant a élevé au trône et lui attribuent la grandeur du Royaume. C'est ainsi que le Seigneur est, parmi ses «autres brebis», «glorifié jusqu'aux extrémités de la terre». Lorsqu'après Armaguedon les ennemis ne seront plus, ce grand Roi «dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre». (Psaume 72: 8) « C'est lui qui ramènera (qui sera — version de Darby) la paix (la prospérité — version de Rotherham). »

Sois vrai

Celui qui dit la vérité proclame la justice, et le faux témoin la tromperie. Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive; mais la langue des sages apporte la guérison. La lèvre véridique est affermie pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant. La tromperie est dans le cœur de ceux qui méditent le mal, mais la joie est pour ceux qui conseillent la paix.

— Proverbes 12: 17 à 20. —

Ruth et Naomi

(Illustration en 1^{ère} page)

« Au temps où les juges régnaient [en Israël], il y eut une disette dans le pays. Un homme de Bethléhem partit avec sa femme Naomi et ses deux fils pour le pays de Moab.

L'homme mourut, et Naomi resta avec ses deux fils. Ces derniers prirent pour femmes deux Moabites, Orpa et Ruth. Les fils moururent aussi. Naomi demeura seule avec ses belles-filles. Après dix ans de séjour en Moab, elle apprit que la disette avait cessé dans le pays d'Israël. Elle se leva pour retourner dans sa patrie et ses belles-filles l'accompagnèrent.

En chemin, elle réfléchissait: elle revenait si pauvre qu'il lui serait difficile de prendre soin de

ses belles-filles; aussi leur dit-elle: « Allez, retournez chacune à la maison de sa mère! Que l'Eternel use de bonté envers vous, comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et envers moi! Je ne puis vous prendre avec moi, car je suis très affligée à cause de vous. » Les jeunes femmes pleurèrent, et Orpa finit par se laisser persuader de retourner en arrière. Naomi dit à Ruth: Voici, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux. Retourne aussi. Mais Ruth répondit: Ne m'engage pas à te quitter. Où tu iras j'irai; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras je mourrai. La mort seule me séparera de toi. — Et Ruth fit comme elle l'avait dit. »

Tiré des récits bibliques de J. P. Hebel.

C'est cet événement de la vie de Ruth que représente notre illustration.

Voyons brièvement ce qui se passa ensuite: Naomi et Ruth se rendirent à Bethléhem. Dans cette ville demeurait un parent de Naomi, homme riche et influent du nom de Boaz ou Booz. Quand les deux femmes y arrivèrent, la moisson avait commencé et Boaz récoltait ses produits. Il était de coutume chez les Israélites — conformément aux prescriptions de la loi — de permettre aux indigents de suivre les moissonneurs et de ramasser les épis tombés. Ruth demanda à Naomi de la laisser aller glaner. Elle s'en vint incidemment dans le champ de Boaz, son parent, et trouva grâce à ses yeux. Plus tard Boaz l'épousa. Leur fils Obed fut le grand-père du roi David.

Le livre de Ruth a-t-il encore aujourd'hui une valeur particulière pour les vrais chrétiens et leurs compagnons?

On peut déduire la réponse juste déjà de quelques passages des épîtres de l'apôtre Paul: « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15:4) « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3:16 et 17) « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Corinthiens 10:11) Ainsi donc, le livre de Ruth ne renferme pas uniquement de beaux récits de réelle humanité et des notes historiques ayant servi à établir la généalogie de David.

Les événements que Dieu fit consigner dans ce livre biblique pour les « derniers jours » ou jours de la fin de notre âge constituent une prophétie. Les personnages y sont des images de certaines classes d'humains, et les diverses circonstances, des ombres ou des illustrations d'importantes expériences faites par les hommes du temps présent qui servent Dieu ou devraient le servir.

Il est intéressant de voir que dans un dictionnaire biblique datant de plus de 70 ans il est déjà démontré que ce livre a une signification prophétique. Un Dr. Davidson y dit ce qui suit:

« Le but du livre de Ruth est d'expliquer l'origine de David par l'histoire et la généalogie, puis de montrer qu'une *païenne* appartenant à un peuple aussi ennemi de la Théocratie que les Moabites, eut l'honneur de devenir l'aïeule du grand et pieux roi David *parce qu'elle* mit toute sa confiance dans le Dieu d'Israël et rechercha sa protection. »

Dans le même dictionnaire on lit en outre ceci:

« Le professeur Buch pense que le but principal du livre — par sa relation historique de la réception de la jeune *païenne* dans cette famille d'où devait

descendre Jésus-Christ — a été d'annoncer l'admission finale des Gentils dans la vraie Eglise comme héritiers du salut par l'évangile. » (BW 174)

On constate une plus juste concordance avec les faits connus lorsqu'on considère Naomi comme une image de cette classe de véritables chrétiens que le Seigneur trouva fidèles à sa venue dans son temple — soit, peu de temps après qu'il eut assumé son pouvoir. A cause de la guerre mondiale et de ses conséquences, ces chrétiens vécurent des temps pénibles qui correspondent bien à la famine mentionnée dans le livre de Ruth. La jeune femme, elle, préfigurait les humains qui firent connaissance avec les vérités divines grâce au service dévoué de cette classe dite de Naomi, et qui se mirent à leur tour à servir le vrai Dieu. Le fait que Ruth était *païenne* indique que la classe dont elle fut une figure se compose de gens qui étaient étrangers au Seigneur avant d'être sortis des systèmes babyloniens pour se grouper autour de lui. Comme Ruth, ils étaient animés d'une volonté inflexible d'appartenir au Dieu vivant pour toujours et de le servir. Cette « classe de Ruth » dit à la « classe de Naomi »: « Ton Dieu sera mon Dieu. »

Dans une étude biblique, J. F. Rutherford a parlé de Ruth en ces termes:

« Le nom de Ruth signifie amie ou compagne. Ruth fut sans nul doute une douce créature au cœur pur. Son attachement à Naomi, sa belle-mère et sa compagne, la désigne comme ayant été une véritable amie. « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » (Proverbes 17:17) « Celui qui aime la pureté du cœur, et qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami. » (Proverbes 22:11) La douceur d'un ami vient du conseil de son cœur. (Proverbes 27:9) « N'abandonne pas ton ami ... » (verset 10) Ruth fut non seulement la compagne de sa belle-mère, mais encore sa fidèle amie. Ce qui le prouve, c'est qu'elle aima toujours Naomi et que Naomi ne cessa pas non plus de lui témoigner son amour. Elles s'efforcèrent de se servir l'une l'autre avec désintéressement; donc, elles s'aimaient. Naomi était fidèle à Jéhovah, le Dieu d'Israël, et elle avait certainement enseigné à Ruth que c'est lui le seul vrai Dieu. Son témoignage eut l'effet voulu: Ruth se donna entièrement à Jéhovah et, laissant tout le reste, se joignit à son peuple, le peuple de l'alliance. » — (BW 206)

D'après la loi de Moïse les fils de Naomi n'eussent pas dû prendre de femmes parmi les peuples *païens*. (Lire Deutéronome, chapitre 7, versets 3 et 4) Naomi n'était pas responsable de l'acte de ses fils majeurs prenant des femmes moabites. Et ces jeunes personnes ne méritaient assurément pas d'être blâmées d'avoir accepté pour maris les fils de Naomi, des Israélites; mais, mariées à eux, elles avaient le devoir de se comporter en conséquence. La connaissance du vrai Dieu amène toujours avec elle la responsabilité. Heureux celui qui, à l'instar de Ruth, est prêt à porter cette responsabilité-là!

On ne vit pas de ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère. Principe vrai pour l'esprit comme pour le corps.

X.

*Le soleil hivernal,
force curative à Leysin.
Le sport de la luge pra-
tiqué en costume de bain
hâte la guérison.*



Neige, essaim blanc

*Neige, essaim blanc, essaim d'ailes papillonnantes,
Je te salue, ô fleur céleste des hivers,
Fleur des pâles hivers, qui fais plus rayonnante
La montagne, et plus belle encor qu'aux printemps
verts !*

*Sans trêve tu descends dans les lentes journées;
Mais, un matin, le vent déchire le rideau,
L'opaque rideau qui se dissipe en traînées
Cotonneuses, en flottantes poussières d'eau.
Maintenant le soleil brille sur le village;
Plus un nuage, plus une brume dans l'air.
Par les étroits sillons que font les attelages
Des paysans, allons là-bas sous le ciel clair,
Allons griser nos yeux de l'immense féerie.*

*Blancheur, sérénité, virginale candeur!
Est-il un vert pays, une terre fleurie,
Neiges de l'Alpe, qui vous égale en splendeur?
Plus sveltes, près de nous, les tours, les pyramides
Se dressent aux confins lumineux de l'azur.
Même aux sommets pelés, même aux crêtes arides,
Quelque chose de doux, d'idéalement pur,
Comme un sourire de la terre au ciel, émane.*

Extrait de « Sur l'Alpe », d'Henri Warnery.



*Joies de l'hiver: Une belle couche de neige et un
brillant soleil.*

Dissertation sur un livre

« Marie parle au monde! » du Prof. Dr. L. Gonzaga da Fonseca. (Traduit de l'italien)

Ce livre dont la parution est encore récente traite d'apparitions de la « mère de Dieu », d'un grand miracle solaire, et des guérisons opérées dans le lieu de pèlerinage Fátima, au Portugal.

D'après les récits catholiques, la « reine du rosaire » apparut à trois enfants, le 13 de plusieurs mois, soit de mai à octobre de l'année 1917. Durant ces apparitions, Marie exhortait les enfants à prier au rosaire, leur révélait des mystères, leur prédisait que deux d'entre eux mourraient bientôt et iraient au ciel avec elle, et qu'à sa sixième et dernière visite il se ferait un grand miracle à Fátima.

Les observateurs, des croyants et des incrédules, virent peu de chose lors des cinq premières visites de la présumée Marie, seulement de mystérieuses sphères lumineuses en plein jour et de clairs petits nuages. Lors de la sixième qui fut la dernière et qui eut lieu le 13 octobre, 50.000 personnes étaient présentes, selon le rapport catholique. C'était un jour pluvieux. On vit se former une nuée blanche autour des trois enfants (des fillettes qui passaient pour voyantes). L'une d'elles adressa la parole à l'apparition; celle-ci répondit qu'elle était la reine du rosaire et désirait que l'on érigeât une chapelle à l'endroit où elle se trouvait. Elle recommandait aux gens de prier beaucoup, d'intercéder pour le pardon de leurs péchés et de changer de voie. Puis survint le « miracle du soleil » qui est décrit comme suit:

« Un spectacle saisissant, un phénomène jamais vu! La pluie cessa tout à coup, les nuages se déchirèrent; le disque du soleil devint visible, argenté comme la lune. Et voici que le soleil se mit à tourner sur lui-même comme une roue de feu avec une incroyable vitesse, projetant des faisceaux de rayons jaunes, verts, rouges, bleus et violets qui plongeaient les nuages, les arbres, les rochers, la terre et la multitude dans un flot de fantastiques couleurs. Il cessa un instant de tourner, puis la danse du disque de feu reprit de plus belle. Une seconde fois il s'arrêta pour offrir une troisième fois la merveilleuse vision, encore plus riche en couleurs, plus brillante que jamais.

Transportée, la foule était sans souffle.

A un moment donné, tous eurent l'impression que le soleil se détachait du firmament et se précipitait vers eux. Un cri d'effroi s'éleva, sorti de milliers de poitrines. Après quoi des exclamations s'entre-croisèrent: Un miracle, un miracle! — Je crois en Dieu! — Ave Maria! — Mon Dieu, pitié pour nous! — Et ces gens se jetaient à genoux dans la boue, priaient à haute voix un acte de repentir.

Cela dura dix bonnes minutes. Le phénomène fut observé par 70.000 personnes, des croyants et des non-croyants, des paysans et des citadins, des savants et des journalistes qui vécurent le miracle sans y avoir été aucunement préparés... Ils en virent les mêmes phases, très distinctement, au jour et à l'heure pour lesquels il avait été annoncé et promis. » (P. 78)

« Quand le miracle du soleil fut passé, les gens constatarent avec stupéfaction que leurs vêtements, détrempés quelques minutes plus tôt, étaient absolument secs. » (Page 80)

Dans le livre de L. G. da Fonseca, la relation de cette vision est suivie de récits des guérisons qui furent opérées en connexion avec l'apparition à Fátima, de descriptions du culte et de la prospérité

de ce lieu de pèlerinage. Dans les dernières pages on lit qu'à l'occasion du 25^{me} anniversaire de l'apparition, le pape témoigna son intérêt pour cet endroit: « Le représentant de Christ consacra l'église et la famille humaine au cœur pur de Marie. » (P. 255)

Le point de vue biblique

Il arrive toujours à nouveau que des personnes de bonne volonté qui étaient une fois catholiques nous demandent ce que, d'après la Bible, il faut penser de ces sortes d'apparitions miraculeuses. Les non-catholiques déclarent en général unanimement qu'en réalité toutes ces visions et guérisons ne sont pas si sensationnelles qu'on veut bien le dire, et que des faits inexplicables ne suffisent pas à convaincre des protestants de la justesse des dogmes catholiques.

Ce que nous enseigne l'Écriture sainte, la Parole de Dieu, au sujet de la mère de Jésus, de signes et de miracles, du ciel et de l'enfer, ne concorde pas avec les récits catholiques de ce nouveau livre.

Le choix ne nous paraît pas difficile: Nous croyons à la Parole de Dieu plus qu'aux exposés religieux. Nous savons, comme les catholiques eux-mêmes, que l'adversaire du Très-Haut, le diable, a le pouvoir de faire des miracles pour séduire même les élus, si possible. Il est intéressant de lire que tout d'abord les prêtres et la presse catholique ne croyaient pas à l'origine divine des apparitions à Fátima:

« Le curé de Fátima... prit des mesures pour que le développement des événements fût suivi de près, mais il ne cacha pas que selon lui il n'y avait rien de vrai dans cette affaire.

Et si c'était le diable ?

Les parents des petites voyantes, eux, étaient de plus en plus inquiets. » (Page 31)

Les pages suivantes apportent la preuve du fait que non seulement le clergé mais encore les trois enfants soupçonnaient le diable d'être l'instigateur des apparitions. Et cela avec raison. Nous citons:

« Je commençais à craindre que ces révélations ne vinsent du diable, qui voulait me perdre. Je fis part de mes doutes à mes sœurs, mais Jacinta (l'une des trois voyantes) me répondit: Non, il ne saurait être question du diable. Ce n'est pas lui; le diable est laid et il est sous terre, dans l'enfer. La dame (de l'apparition, Marie) était très belle, et d'ailleurs nous l'avons vue monter au ciel! ...

Au milieu de cette affreuse situation (les parents engageant l'enfant à se rétracter), un rêve vint encore augmenter la confusion dans son âme. J'ai vu le diable, raconta-t-elle. Il se moquait de moi, parce qu'il avait pu me tromper et voulait m'entraîner en enfer. Déjà il m'avait saisie dans ses griffes; je criai, appelant la madone à mon secours. Ma mère s'éveilla et me demanda avec bonté ce que j'avais. Je ne me rappelle pas ce que je lui expliquai; pourtant je sais très bien que je ne pus dormir de toute la nuit, parce que j'étais comme paralysée par l'épouvante. » (P. 33)

Si ces enfants ou leurs éducateurs avaient su que le diable peut paraître « ange de lumière » (II Corinthiens 11:14: « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange

de lumière ... »), ils n'eussent sans doute pas admis l'enfantine conclusion de Jacinta: Le diable est laid, il est sous terre et l'apparition ne peut être de lui. — Après la troisième visite de la présumée reine du ciel, la presse catholique prévint encore les croyants, les invitant à

« se tenir sur leur garde, afin de ne pas être dupes des tromperies du prince des ténèbres ou de sectaires malveillants ». (Page 41)

La mère de la fillette qui parlait avec Marie dans l'extase

« vivait partagée entre le désir de croire sa fille et la crainte toujours croissante de la voir victime d'un fantôme infernal. » (Page 74)

La crainte de cette mère catholique, son idée d'un fantôme infernal, était certes bien fondée. A ceux qui préfèrent à la Parole de vérité les illusions, les signes et les prodiges dont l'apôtre dit qu'ils sont destinés aux incrédules, Dieu « envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité ... soient condamnés ». Et cela parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les aurait sauvés. — II Thessaloniens 2: 10 et 11.

Les nombreuses déclarations de la soi-disant Marie à propos des tourments de l'enfer et du purgatoire, et des enfants qu'elle voulait prendre avec elle dans le paradis céleste, sont si nettement opposées aux enseignements bibliques sur le « salaire du péché », la mort, que quiconque connaît la Parole de Dieu ne peut ignorer de quel esprit elles émanaient véritablement. Pour le chercheur de vérité, aucun doute n'est possible. L'avertissement de la presse catholique était par conséquent très sage. Mais la puissance d'égarement fut plus forte, dans cette contrée, que la puissance d'avertissement. Cela ne doit pas nous empêcher de nous attacher fermement à la vérité de l'Écriture sainte et de repousser la « fantômerie » en pieux déguisement.

La description de la vision de l'enfer (page 37), l'assertion de la belle dame à sa première apparition, savoir, que les amies de la petite voyante étaient

au purgatoire (page 20), et la doctrine selon laquelle beaucoup de « victimes du péché vont en enfer parce que personne ne fait de sacrifices pour elles et ne prie en leur faveur » (page 51), prouvent de façon concluante que l'auteur de ces représentations illusoires contredit carrément la Parole de vérité. L'esprit de vérité n'a donc rien à voir dans tout cela. Les apparitions n'émanent de personne d'autre que du « père du mensonge » qui, sous l'aspect d'un « ange de lumière », égare tous ceux qui ne veulent pas connaître la vérité.

A la page 128, il est question de deux enfants que

« la mère céleste devait emmener au paradis ».

Or, Jésus affirma que la fille de Jaïrus n'était pas morte, mais qu'elle « dormait ». Et au sujet du meurtre des enfants de Bethléhem il n'est pas dit que ces petits sont allés au paradis, mais dans le « pays de l'ennemi », de la mort, et qu'ils en reviendront, qu'il y a de l'espérance pour leur avenir, qu'ils « reviendront dans leur territoire ». (Jérémie 31: 15 à 17) Dans le livre catholique, on rencontre tout le long des explications contraires à celles de la Bible; aussi ces récits miraculeux ne méritent-ils nullement notre confiance. Les apparitions ne sont pas conformes à l'esprit de vérité que l'on trouve dans la Bible. N'y croient que ceux qui se fient aux apparitions et se laissent tromper par elles.

Page 161: « Elle (la statue de Marie) fut portée en triomphe dans la Cova da Iria, où elle reçoit encore aujourd'hui les requêtes de millions de croyants, et où elle dispense d'admirables dons en abondance. »

La Parole de Dieu nous enseigne clairement ce que sont les images taillées. Esaïe 44: 12 à 20 montre qu'elles ne possèdent pas la moindre puissance. Si donc, d'après le texte catholique, la statue « reçoit des requêtes », cette opinion que les catholiques adressent des prières à une image taillée a bien sa raison d'être. Et cependant en grand général ils nient être iconolâtres. Ils savent bien que la Bible défend l'adoration des images. Nous recommandons la lecture attentive du passage précité d'Esaïe.

Si je traite mon semblable selon ce qu'il est, je le rends pire;
si je le traite selon ce qu'il pourrait être, je le rends meilleur. G.

Réponse aux questions du lecteur

Réconciliation universelle

La réconciliation avec Dieu est-elle universelle? — Romains 5: 18; 11: 32; 14: 9 à 12; I Corinthiens 15: 28; II Corinthiens 5: 18; I Timothée 2: 4 et 6; 4: 10; 6: 13; Colossiens 1: 20; Hébreux 10: 13, etc.

Comment Dieu peut-il tuer [détruire] et châtier, et pourquoi cela est-il défendu à l'homme?

Réponse: Cette phrase souvent répétée: le salut est pour « tous » les hommes, ne doit pas nous inciter à négliger de considérer les nombreux autres textes qui indiquent juste le contraire, savoir: que tous ceux qui ne seront pas trouvés dans le livre de vie iront dans la seconde mort. (Voir la réponse à la question traitant « La seconde mort », N° 123.) Ces mots « toutes choses » ou « tout » ne

sont pas toujours à prendre à la lettre, comme le montre nettement I Pierre 4: 7, où il est dit: « La fin de toutes choses est proche. » Personne, en effet, n'est assez dépourvu de sens pour déduire de là que quand cette fin surviendra il ne subsistera plus rien du tout. Et en lisant ces paroles de Dieu à Noé: « La fin de toute chair est arrivée par devers moi », ceux qui croient à la réconciliation universelle eux-mêmes savent bien que « toute chair » ne périt pas dans le déluge, ni même tous les hommes. Mais en ce qui concerne les passages cités dans la question, devons-nous, à cause d'une doctrine humaine illogique, admettre que tous les hommes sont sauvés, ou tous les anges, et le diable encore? Pourquoi Jésus enseigna-t-il que les boucs vont dans le châtiment éternel? On nous répond qu'ici l'adjectif « éternel » ne

signifie pas réellement éternel, mais seulement temporaire, et que cette destruction est conséquemment passagère. Or, l'Écriture parle tout autrement : « Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple », lisons-nous dans les Actes, au verset 23 du chapitre 3. Et dans les prophètes : « S'il a un fils qui soit violent, ce fils-là vivrait ! Il ne vivra pas ; il a commis toutes ces abominations ; qu'il meure ! que son sang retombe sur lui ! » (Ezéchiel 18: 10 à 13) « Un homme qui mérite d'être repris, et qui raidit le cou, sera brisé subitement et sans remède. » (Proverbes 29: 1) « L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. » (Psaume 145: 20) « Ceux qui s'éloignent de toi périssent ; tu anéantis tous ceux qui te sont infidèles. » (Psaume 73: 27) « Avant le matin, ils ne sont plus ! Voilà le partage de ceux qui nous dépouillent, le sort de ceux qui nous pillent. » (Ésaïe 17: 14) « Celui qui ne croit pas est déjà jugé », est-il en outre écrit dans Jean 3: 18 ; et dans Luc 19: 27 : « Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence. » Ces deux dernières citations sont des paroles de Jésus. Elles ont plus de poids que les douzaines de fausses interprétations des prédicateurs de la réconciliation pour tous.

Pourquoi Dieu peut-il punir et détruire ? — Parce qu'il est le Créateur et le Juge de tous. D'après sa loi, le salaire du péché est la mort. Cette loi étant juste, il faut qu'elle soit exécutée. Aucun homme ne peut s'arroger l'autorité d'être juge sur la vie et la mort. Les hommes, parce qu'imparfaits, arrachent facilement le froment avec l'ivraie, c'est pourquoi Dieu a dit : A moi la vengeance, à moi la rétribution ! Pourquoi donc devrait-il ne pas faire sentir sa vengeance à ses ennemis ? Dans l'ancienne alliance, certains hommes mêmes étaient parfois chargés de la mission de punir de mort les malfaiteurs (cela, pour constituer diverses images devant se réaliser dans la suite des temps) ; mais ils ne l'eussent pas fait de leur propre chef. Il existe des créatures chez lesquelles la repentance est impossible. (Hébreux 6: 4 : « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés ... soient encore renouvelés et ramenés à la repentance. » En conséquence il est faux de penser que jamais homme n'eut ordre d'anéantir les malfaiteurs et que Dieu ne les condamne pas non plus.

Protection des animaux

Ce que vous dites à propos de l'usage de la viande dans le N° 121 ne me semble pas le moins du monde juste. C'est malheureux que les animaux soient placés sous la domination de l'homme ; et le fait que Jésus n'a rien fait ni rien enseigné en faveur de nos frères muets n'est certes pas louable. On en vient presque à supposer que la Bible n'a vraiment été écrite que par des hommes absolument imparfaits. Pourquoi doit-on s'en tenir uniquement à la Bible ? Si Dieu a créé les animaux pour la jouissance de l'homme, soit donc, pour un éternel tourment, il aurait dû les créer insensibles comme les plantes ...

Réponse : Celui qui compte de cette manière avec le Créateur montre, comme Job, qu'il juge de choses qu'il ne comprend pas, et qu'il « obscurcit les desseins » du Très-Haut « par des discours sans intelligence ». (Job 38: 2 et 42: 3) Dire que les animaux

subissent un éternel tourment est fortement exagéré et le jugement porté sur Jésus témoigne d'un manque de connaissance ou d'intelligence. Celui qui donne à ses propres sentiments ou à ses préjugés la préséance sur la divine Parole de vérité ne manquera pas de tomber un jour ou l'autre dans une désillusion correspondante.

On doit croire la Bible parce qu'elle enseigne la vérité. On y trouve écrit que les animaux ne doivent pas être tourmentés. « Le juste prend soin de son bétail. » « Tu n'emmuseras point le bœuf, quand il foulera le grain », lisons-nous. Un homme droit comprend cela de lui-même, tandis que le méchant ne retire aucune instruction des préceptes divins, si nombreux soient-ils. Quand on voit dans une guerre mondiale des millions d'hommes envoyés à la mort, on devrait comprendre sans autre que les prescriptions divines touchant la sainteté de la vie sont beaucoup plus importantes que celles concernant la protection des animaux. La Bible renferme et les unes et les autres. Dans l'alliance que Dieu établit après le déluge et dont le signe fut l'arc-en-ciel, il est souligné non seulement que la vie de l'homme est chose sacrée, mais encore que celle des animaux ne doit pas être détruite sans nécessité. — Genèse 9: 1 à 17.

C'est en cette même circonstance que le Créateur permit à l'homme de prendre la chair des animaux pour nourriture s'il en avait besoin. A l'origine ce n'était point là la destination des bêtes, ce qui nous autorise à attendre un temps où la créature humaine ne mangera plus de viande. Le Créateur seul a le droit de permettre ou de défendre l'usage de la chair des animaux. Il est par conséquent injuste de faire des reproches à ceux qui mangent de la viande « avec actions de grâces ». (Voir I Corinthiens 10: 23 à 30) « Pourquoi serais-je blâmé au sujet d'une chose dont je rends grâces ? » écrivit l'apôtre.

Dans un livre de C. Hasert (Réponse de la nature), il est montré que certains mouvements de protection des animaux « ne sont souvent qu'un côté comique du darwinisme ». D'après Scheitlin, dit l'auteur, « on peut sans hésiter mettre chapeau bas devant les bons animaux. L'animal est aussi notre prochain. Il s'ensuit que c'est une brutalité de « l'animal homme » que de manger la chair de son frère, et nous devrions nous livrer avec compassion aux insectes qui aiment l'homme. ... C'est de la pitié pour le moins exagérée, remarque C. Hasert.

Nommer les animaux les frères muets de Jésus et ajouter que Jésus s'est trop peu occupé d'eux est également exagéré. Il y a des gens qui ne feraient jamais rien de mal à une bête, mais à qui il ne répugne aucunement d'offenser, d'affliger, voire d'opprimer leurs semblables. C'est un fait notoire, un phénomène morbide. C'est une condition anormale que l'on voit le plus fréquemment parmi des gens très religieux, et que l'on devrait pouvoir surmonter par la connaissance des vérités divines et par l'amour vrai.

Il va sans dire que quiconque recherche la justice doit se garder de tourmenter les animaux. Il est utile de le dire sans ambiguïté à l'occasion. « Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. » — II Corinthiens 6: 3.